



Le chat sous le sapin

— Le chat gris a mauvaise mine, observe Laura, perchée sur le faite du muret entre le terrain vague et le jardin ; mais Papa tond la haie et ne peut rien entendre.

— Le chat gris a mauvaise mine ; je crois qu’il est malade... insiste-t-elle.

Maman n’écoute pas, trop occupée à désherber le parterre – comme Laura devrait le faire pour l’aider d’ailleurs.

Alors Laura le redit pour elle-même à voix basse et rauque :

— On dirait que le chat gris va mourir.

Le chat sans nom ni toit a le poil terne et le saut ralenti ; il néglige les oiseaux ; il n'a plus faim ; il fuit le soleil, réfugié entre deux flambées d'orties.

— Il faudrait prévenir le vétérinaire, suggère Laura.

— Penses-tu ! Il a autre chose à faire qu'à soigner tous les chats perdus.

Cette fois Maman a daigné répondre et Laura riposte :

— Il n'est pas perdu puisque moi je le connais et je l'aime.

Laura n'en fait qu'à sa tête. Demain, en allant à l'école, elle sonnera chez le vétérinaire, comme elle l'a déjà fait pour un oisillon tombé du nid, un hérisson à moitié écrabouillé par un vélo. Un très gentil vieux vétérinaire qui ne l'envoie pas promener. Demain je cacherais le chat dans mon cartable, c'est décidé.



Le lendemain, le chat est introuvable et il est plus que temps de partir à l'école. Alors Laura sort sans le chat ; elle sonne pour un conseil. Mais c'est la femme du vétérinaire qui ouvre et répond sèchement :

— Mon mari est débordé.

« Débordé » ? Le lait bouillant déborde du poêlon ; la baignoire déborde quand on oublie le robinet ouvert parce qu'on est en train de téléphoner... mais un vétérinaire débordé ? Près de qui se renseignera Laura ? Elle n'a pas envie de se faire rabrouer ; elle déteste qu'on se moque d'elle.



Pendant la récréation de midi, Laura s'est échappée de la grande cour. Si la maîtresse savait ! Si Maman la voyait ! Laura n'ignore pas qu'elle mérite d'être renvoyée pour trois jours : « Tu ne te rends pas compte de la responsabilité ! » Elle s'en rend compte, mais le chat gris a si mauvaise mine...

Surprise ! C'est un jeune homme qui ouvre la porte :

— Mon père va prendre sa retraite et c'est moi qui le remplacerai, explique-t-il gentiment en remarquant l'étonnement de Laura.

Celle-ci a bredouillé à propos de son chat et le vétérinaire a compris au quart de tour :

— Cet après-midi, Laura, je n'ai pas beaucoup de travail, alors je vais aller faire un tour du côté de ton terrain vague.

Après quatre heures, en rentrant de l'école, Laura a trouvé un mot que Maman lui a lu : Désolé ! j'ai dû aider ton chat à partir sans trop souffrir... Dommage, mais c'était mieux pour lui. Quand tu veux... À bientôt, Laura ! Serge.

Laura a écouté sérieusement Maman parler d'euthanasie, de piqûre pour conclure :

— Toi, tu as un nouvel ami. Serge, c'est un nom étrange qui me fait penser au tissu du manteau que je portais quand j'avais ton âge et qui...

Mais Laura n'a pas eu envie d'écouter les souvenirs de Maman ; elle est partie pleurer en paix sur le faite du muret. Elle s'est demandée où Serge avait emporté le chat mort. Elle a cru le voir tout gris et luisant se faufiler entre les hautes herbes ; elle sait bien que c'est une illusion.

Puis le rouge-gorge-qui-avait-peur-du-chat est revenu sur la terrasse et Laura a ri de ses petits coups de bec avides. Elle a sauté vivement de son poste d'observation pour aller lui chercher des miettes fraîches.





Au pied du sapin, il y a un cadeau qui saute. Contrairement au rituel, Maman propose d'ouvrir les présents de Noël avant le retour de la messe de minuit. Laura n'en revient pas. Il y a beaucoup de choses qui changent dans cette maison depuis quelque temps. Peut-être depuis que Papa est passé par la petite porte, comme dit Bonne Maman. Laura a appris que cela signifiait « frôler la mort ». A-t-elle deviné la gravité de l'état de Papa retrouvé inanimé au jardin pendant qu'elle était à l'école ?

De toute façon, il est là ce soir, Papa, bien vivant, et il rit lorsque Maman désigne à Laura le cadeau remuant : un chaton couleur souris.

— On dirait le petit du chat gris. J'irai le présenter à Serge dès demain.



Colette Nys-Mazure
Contes d'Espérance
Paris, Desclée de Brouwer, 1998